







**Believe  
In.**



Ce roman est présenté en autoédition.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction illégale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Nom de l'ouvrage : Believe In.

Auteur : Natacha PILORGE

Dépôt légal : janvier 2020

Graphiste : Lana Graph

# Lincoln

— Brad !

Il a beau être mon cousin et meilleur ami, il n'en reste pas moins mon employé. Quand je demande un truc aussi basique que contacter un acquéreur pour lui faire signer un contrat, j'aime que ça soit fait rapidement. Au travail, je suis exigeant, intransigeant, rien ne me résiste et surtout pas cette vieille bique de madame Stewart qui pinaille sur quelques centaines de milliers de dollars. Sa baraque, qui correspond en tous points à nos critères et à notre clientèle, doit absolument entrer dans mon agence afin de me permettre d'empocher une belle commission au passage. Le problème est que la concurrence propose de baisser ses frais pour nous doubler. Complètement inenvisageable pour moi. Brad est plus conciliant, gentil. Il est le Yin alors que je suis le Yang. Certainement parce qu'il est père de famille, il relativise, apaise et sait désamorcer des situations conflictuelles. Mais en affaires, on ne fait pas du social. Chaque dollar compte. Une réputation, ça se construit. La mienne, je me la suis forgée à force de travail et de sueur. Je ne supporte pas la défaite et encore moins qu'on me résiste.

— Ouais, me répond Brad avec nonchalance ce qui me fait monter un peu plus les nerfs.

— T'en es où sur le dossier de Bonny Street ?

— Madame Stewart n'est pas d'accord avec ce qu'on lui propose, comme je te l'ai dit en début de semaine et aussi hier.

*Du calme, Linc. Respire... Brad n'y est pour rien et c'est ton meilleur pote.*

Je prends une grande inspiration et ferme un instant les yeux. Ce n'est pas de ma faute, je suis comme ça, j'aime que les choses se passent comme je l'ai décidé.

— Je ne vais pas te demander pourquoi ce dossier n'est pas encore clos et la maison en vente, soupiré-je.

— Non, puisque tu vas t'en charger, comme toujours. Ma mère dit toujours qu'on n'est jamais si bien servi que par soi-même.

*Je vais me le faire !*

— Bon et sinon, reprend-il en s'installant dans le fauteuil en face de moi, un pied sur mon bureau. Ton rencard d'hier ?

Je me lève, avance vers lui et donne un coup de genou dans le siège qui fait un tour sur lui-même le faisant couiner par la même occasion. Il étend ses jambes, croise ses chevilles devant lui, un sourire narquois sur le visage.

*Ce qu'il peut être insupportable quand il s'y met, mais il sait que ses pitreries me détendent.*

— Sauvage, gourmande et... bruyante.

Quand je repense à cette nana, dont j'ai totalement oublié le prénom, j'ai envie de me marrer. Certes, j'ai pris mon pied et il faut dire qu'elle fait ce truc avec sa langue qui m'a rendu fou, mais lorsqu'elle a poussé un cri de hyène, je me suis fait violence pour ne pas exploser de rire. Heureusement pour moi, j'avais terminé ma petite affaire de mon côté.

*Next, à oublier et à ne surtout pas rappeler.*

— Sérieux Linc, t'en as pas marre d'enchaîner les femmes ? Tu n'as pas envie de te poser, de créer ta propre famille au lieu de squatter celle des autres ?

Mon cousin est sympa, mais là il devient lourd. Entre lui, ma mère et la sienne, ils passent leur temps à me faire la morale. Lui au moins a le mérite d'y mettre un brin d'humour. C'est vrai que je suis très proche de sa femme et de ma filleule, que je la gâte comme si c'était ma fille. Quant au reste... Pas à l'ordre du jour, j'ai d'autres priorités comme conclure ce foutu contrat.

— Pourquoi je ferais ça ? J'ai tous les avantages sans les inconvénients d'une *vie de famille*.



Je mime les guillemets en répétant ses mots accompagnés d'une grimace.

— Pour ce qui est de me poser, continué-je, pourquoi ne pas goûter à tout ce qui s'offre à moi ? Et puis, aucune ne m'en a donné l'envie.

Brad secoue la tête de dépit. On a déjà eu au moins cent fois cette discussion, je n'ai pas changé d'avis. Ma vie est consacrée à ma carrière, je reste focus là-dessus pour le moment. La routine d'un quotidien bien huilé, le bisou du matin et du soir à bobonne, le repas du dimanche midi chez les beaux-parents, et penser à nourrir le chat, très peu pour moi. J'oublie moi-même régulièrement manger parce que je n'ai aucune notion du temps quand j'ai le nez plongé dans un dossier. Le pauvre minou risquerait de mourir de malnutrition.

*La preuve que je ne suis pas un égoïste qui ne pense qu'à lui...*

— Grand bien te fasse, mais tu m'excuseras, il est dix-neuf heures et ma femme et ma fille m'attendent pour le dîner. Tu trouveras la pochette avec tout ce dont tu as besoin sur mon bureau. Courage boss, et haut les cœurs !

Déjà dos à moi, il me salue de la main et s'en va plus vite que l'éclair.

*Pourquoi je le paie moi au fait ? Aucun respect pour la hiérarchie, c'est désolant...*

Après une bonne heure à me contextualiser bien en tête et avoir écrit tous mes arguments dans un bloc-notes, je me décide à passer à l'offensive. Ce fichu contrat est à moi, les choses ont assez traîné. Je me racle la gorge et appelle ma cliente récalcitrante.

— Madame Stewart, Lincoln Cain à l'appareil.

— Comment allez-vous, jeune homme ? me demande la vieille bique d'un naturel désarmant.

— À vrai dire, j'irai mieux quand on sera d'accord vous et moi. Écoutez, je vous propose un deal. Si dans une quinzaine, je n'ai pas vendu votre maison au prix que j'en souhaite avec les frais habituels pour un tel bien, nous passerons à votre méthode. Mais je peux d'ores et déjà vous dire que trois ou quatre jours

suffiront à trouver un acheteur. J'ai d'ailleurs une personne qui cherche dans votre quartier, il me faut d'un oui et d'une toute petite signature. Personne d'autre que moi ne pourra la vendre, vous êtes bien au-delà du prix du marché et vous le savez. Faites-moi confiance, Madame Stewart. Je n'ai pas pour habitude de supplier les clients de travailler avec moi. ce ci est donc ma dernière offre.

*Et toc ! Ah, tu ne t'attendais pas à ça !*

— Quelle arrogance, quel toupet ! s'exclame-t-elle outrée.

— Je sais juste ce que je vaudrais, lui réponds-je avec aplomb.

Silence... OK, j'y suis allé peut-être un peu fort.

— Je serai à votre bureau demain à dix-heures. Si dans deux semaines ma maison n'a pas trouvé acquéreur, votre réputation sera faite, Monsieur Cain.

— En bien, évidemment puisque vous empocherez un joli chèque et moi aussi par la même occasion. À demain, Madame Stewart.

Je raccroche un sourire vainqueur plaqué sur le visage, le poing en l'air, je m'écriis :

— Yes ! C'est bon, elle signe !

Je m'attends à ce que Brad accourt, mais je me rappelle qu'à cette heure-ci, il n'y a plus que moi au bureau. Après tout, rien de plus normal, je suis le boss. Un patron ne compte pas ses heures et son unique but est de faire fructifier ses affaires. Non ?

Désormais, je mérite de me détendre un peu et pour ça, rien de mieux qu'un verre dans mon QG. J'éteins mon PC, enfile ma veste en cuir et baisse la grille de mon agence immobilière en plein cœur de l'Upper East Side.

Il est vingt-deux heures quand j'arrive au *Up and down* et l'ambiance est doucement en train de monter. Je m'assois au bout du comptoir et fais signe à Peter de me servir. À mon poste d'observation, j'ai une vue imprenable sur la salle et la piste de danse où déjà les corps aux formes voluptueuses se trémoussent dans l'espoir de faire chavirer les cœurs. Je salue certaines connaissances en me mettant à l'aise.

— Comment ça va aujourd'hui, Lincoln ? me demande le barman devenu un pote à force de traîner ici.

— Pas trop mal, je viens de m'assurer une grosse rentrée d'argent.

— Alors ça se fête, le premier verre est pour moi.

Il cogne sa bière contre la mienne puis part apporter leurs boissons à d'autres clients assoiffés. Une jolie brune me sourit en tortillant une mèche de cheveux autour de son index. Chaude à point, très sexy dans sa jupe crayon et son chemisier qui laisse deviner une lingerie fine et délicate. Certainement une fille à papa en quête du bon parti qui ravira sa famille. Pas de chance, elle n'aura de moi qu'un orgasme. Voire deux si elle est gentille. Mon nom ? Je ne suis pas prêt à le donner...

D'un signe de tête, je fais comprendre à Pete d'offrir de ma part ce qui lui plaira à la demoiselle. Il acquiesce d'un clin d'œil, habitué à mes méthodes. Ma proie du soir apprécie visiblement le geste, car elle s'approche d'une démarche féline et assurée.

*Trop facile, j'aimerais un peu de challenge pour changer.*

— Merci pour le cocktail, minauda-t-elle.

— Avec plaisir.

J'ai le loisir de pouvoir l'admirer de plus près. De taille moyenne, de grands yeux maquillés et une bouche pulpeuse qui appellent au sexe. Malheureusement, elles se ressemblent toutes. Plus de surprise...

— Tu viens souvent ici ?

Quelle originalité ! Remarque, je ne leur demande pas de me faire causette. J'espère au moins que celle-là est discrète quand elle prend son pied...

— On y va ?

Je suis cash, mais elle n'a pas l'air de s'en offusquer, faisant genre : *je sais pas, je me tâte... On se connaît à peine... Je ne suis pas ce genre de filles...* Quelques secondes seulement, parce que très vite, elle se pend à mon bras, regarde son groupe de copines qui gloussent comme des collégiennes.

*Déprimant.*

Une fois installés dans le taxi, je lui propose l'hôtel ou chez elle. Aucune femme n'a pénétré à mon appart, c'est mon antre, mon refuge et je souhaite que ça le reste. Pas envie de me faire harceler par une folle qui s' imagine me passer la bague au doigt.

— Quel hôtel ? me questionne-t-elle.

*Et vénale avec ça...*

— Grand Central, assez classe pour toi ?

Elle hoche la tête, gênée par ma remarque et son manque d'élégance. Je donne l'adresse au chauffeur quand la bouche de ma proie butine déjà mon cou.

*Bonne entrée en matière...*

## Brookleen

Vendredi, dix-sept heures, la délivrance après une semaine de cours ! Je passe les portes de la faculté de lettres modernes de NYU<sup>1</sup>, heureuse de pouvoir profiter pleinement du week-end. Une chape de plomb me tombe sur les épaules, les rayons du soleil me brûlent la rétine et réchauffent ma peau. Ce début de printemps est étouffant et promet un été splendide. J'adore cette saison qui est ma préférée. Après la neige, les tempêtes, le froid et la rudesse de l'hiver, la nature se réveille. Les parcs se parent de vert, de fleurs multicolores et les arbres retrouvent leur feuillage. Et je ne parle pas de l'impact sur le caractère des gens de cette ville. Les sourires apparaissent, la bonne humeur gagne les habitants. Les cafetiers installent les tables et les chaises sur les terrasses, prises d'assaut dès la sortie des bureaux pour des *afterworks*.

J'aime aussi cette période, car je n'ai plus besoin d'enfiler de multiples couches de vêtements pour supporter les températures négatives. Je profite de chaque minute à l'extérieur, respire à nouveau. Il faut dire que je fais vite le tour de mon petit studio en location en dehors du campus. Quinze pas en longueur, huit en largeur.

*Oui, j'ai compté...*

Mais les loyers à New York sont si élevés que c'est déjà énorme de ne pas devoir partager un appartement avec une coloc déjantée enchaînant les conquêtes et les soirées étudiantes. C'est un luxe dont je suis consciente alors je ne me plains pas. Je l'ai arrangé à mon goût dans des tons de beige pour éclaircir la pièce. Des coussins, des tapis, un petit canapé, une table basse

---

<sup>1</sup> New York University.

et surtout ma bibliothèque, élément indispensable. C'est la première chose que j'ai installée quand j'ai emménagé.

Si j'ai réussi à me créer ce cocon dans lequel je me sens bien, c'est grâce à mon père et ma mère. Janie et Tod sont les deux personnes que je respecte le plus. Ils sont l'exemple même que l'amour peut durer toujours. Ensemble depuis le lycée, aucune zone d'ombre dans leur vie de couple. Ils m'ont eu très jeunes, sont parvenus à garder leurs moments à eux tout en étant les meilleurs parents du monde. Je sais que mes études entaillent sérieusement le budget familial, mais ils ne s'en plaignent pas. Au contraire, ils m'encouragent, me poussent à réaliser mes rêves et atteindre mes objectifs. C'est aussi pour cette raison que j'ai décidé, contre leur avis, de trouver un emploi. Ils n'étaient pas ravis et avaient peur que je ne puisse pas suivre le rythme intensif de la fac. Pour moi, il était inenvisageable qu'il en soit autrement. Ils font déjà énormément.

Mes parents sont fiers que je continue mes études même avec ce qu'il m'est arrivé il y a six ans. Beaucoup de jeunes femmes auraient abandonné, moi ça m'a motivé à me dépasser. Étudiante en troisième année de lettres modernes, encore un an et une spécialité dans une grande école pour accéder à mon rêve, celui d'ouvrir dans quelques années ma propre maison d'édition.

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours aimé lire, écrire, raconter des histoires ou me plonger dans celles des autres. Je me déconnecte de la réalité, pars dans des pays ou des villes que je découvre à travers les lignes et qui me donnent l'impression de les connaître tellement certains romans sont bien écrits. Parfois, complètement absorbée par un livre ou un manuscrit en cours, je ne vois pas le temps passer. Quand je suis prise dans une intrigue, je profite de chaque minute pour poursuivre ma lecture. Chose rare ces derniers temps. À une certaine époque, ça a été mon antidépresseur. Certains pensaient que je m'isolais, que je fantasmais une autre vie que celle qui m'était imposée. Moi, je suis persuadée que ça m'a aidée. Mais je les ai laissés parler, comme je continue à le faire aujourd'hui. Je ne leur demande pas de me juger, juste de m'ignorer comme je le fais avec eux.

En plus de mes études, je cumule donc un job à mi-temps dans une librairie. À quelques blocs d'où j'habite, c'est le boulot idéal. J'allie plaisir et besoin. Un coup de chance, le hasard d'un jour où je suis rentrée dans cette boutique à la recherche du roman que tout le monde s'arrachait. En rupture partout, *Books Addicts* était mon ultime tentative de le trouver. Comme ailleurs, la patronne était désolée de m'annoncer qu'elle venait de vendre le dernier exemplaire. Devant ma déception, elle m'a gentiment proposé de me prêter le sien. C'en est suivi une soirée sushis à discuter de notre passion commune : la romance.

Je lui ai expliqué mon projet, mes études, mon parcours. Nous avons très vite sympathisé au point que lorsque je lui ai avoué vouloir démissionner de mon job de serveuse, elle m'a embauchée. Certes, je n'ai plus de pourboires et je suis moins payée qu'au restaurant, mais j'économise considérablement sur le budget livres. Aspect non négligeable quand on en dévore comme moi, trois à quatre par semaine. J'ai également gagné une amie. Beth est plus âgée que moi, mais finalement c'est peut-être aussi ça que j'aime chez elle. Elle ne remplace pas ma meilleure copine Sila restée à Hillcrest, mais j'ai trouvé en elle un repère, un point d'ancrage.

Mon rythme est dingue. Debout du lundi au vendredi vers six heures trente sauf en cas de flemme ou si je suis bien avancée dans mes devoirs à rendre. Dans ces cas-là, je pousse jusqu'à sept heures. Je pars à la fac et n'en sors qu'à dix-sept heures pour enchaîner avec la librairie. Le samedi, grasse matinée jusqu'à huit heures.

*C'est fou comme quelques minutes de sommeil en plus peuvent faire du bien.*

Je travaille toute la journée, mais je me sens si bien au boulot que ça ne me dérange pas. J'accueille, conseille, encaisse les clients. Parfois, je rencontre des auteurs en dédicace. J'en profite pour m'informer, poser des questions. Lorsqu'il y a un creux, je lis, écris ou range les arrivages. Je donne un vent de fraîcheur selon Beth. J'ai proposé à ma patronne d'étendre le rayon romance et thriller. Ces deux genres cartonnent et j'étais persuadée que la boutique attirerait une nouvelle clientèle. Pari

gagné. Ma délivrance advient à dix-huit heures quand je prends la route de West Hills pour me rendre chez mes parents. J'y reste jusqu'au dimanche soir. C'est ma bouffée d'oxygène, là-bas, je respire enfin. Ce qui m'aide à tenir les six jours suivants. C'est donc au bout du rouleau, mais pressée d'être à demain que je me dirige vers la librairie. J'adore New York, cette ville ne dort jamais. De jour comme de nuit, il y a toujours des personnes sur les larges trottoirs. Les bars, les boîtes de nuit tournent à plein régime. Les rues grouillent de gens de toutes origines, styles différents. Personne ne vous regarde de travers si vous avez les cheveux couleur arc-en-ciel ou que vous êtes tatoué de la tête aux pieds. Moi, je suis plutôt du genre classique avec mon jean noir, ma chemise à carreaux, et mes Converse. Blonde, les yeux bleus, je suis grande si on me compare à Beth ou Sila avec mon mètre soixante-dix. Je suis désormais fière de mes formes de femmes ce qui n'était clairement pas le cas il y a encore six ans. Mais une fois de plus avec l'aide de ma mère, je suis parvenue à me réconcilier avec mon corps.

À quelques mètres de ma destination finale, mon portable affiche le visage de mon amie. Je souris, impatiente de prendre ma dose de folie. Nous nous connaissons depuis le collège. Je la considère comme ma sœur, celle qui ne m'a jamais laissée tomber, qui a toujours été là pour moi alors que d'autres ont fui comme si j'étais contagieuse. Elle m'a défendue, est montée au front contre ceux qui m'affublaient d'une réputation qui ne me ressemblait pas. J'étais juste jeune. Je croyais aux contes de fées, et pensais que les gens étaient tous bons.

— Salut, ma meilleure copine ! s'exclame Sila avec toute la joie qui la caractérise.

— Coucou toi, comment vas-tu ?

— Je suis en pause et je me suis dit : tiens, si téléphonais à Brook...

Je la connais trop bien pour savoir qu'elle a quelque chose à me demander.

— Sila, quand tu commences comme ça, en me passant de la pommade, ce n'est jamais bon signe. Qu'est-ce qu'il y a ?



— Quoi ? Je ne peux pas t'appeler juste pour avoir des nouvelles ?

Son air faussement indigné ne prend pas avec moi.

— À d'autres, crache le morceau. Je suis arrivée au boulot.

— Je ne peux rien te cacher, c'est incroyable la façon dont tu lis en moi comme dans un livre ouvert.

Elle explose de rire à sa réflexion. Sila adore les jeux de mots.

— Très drôle. Alors, je t'écoute...

— T'es vraiment rabat-joie. Tu viens toujours demain ?

— Évidemment, comme tous les samedis. Pourquoi ?

J'ai peur de ce qui va suivre parce que je ne comprends pas sa question. Elle sait que je ne raterai jamais une occasion de rentrer à la maison.

— Tu te rappelles de Lexon, le beau gosse du lycée ?

— Celui qui t'a fait tourner la tête pendant trois ans ? Comment l'oublier...

Je le détestais. Moi, j'étais plutôt dans la catégorie intello. Alors évidemment, je passais inaperçue, mais ça ne m'empêchait pas d'avoir envie de vomir quand des filles se pavanaient dans les couloirs en espérant un peu de reconnaissance.

— Figure-toi qu'il est de retour en ville pour fêter ses vingt-cinq ans.

— Il n'était pas parti à Londres pour jouer avec l'équipe nationale de basket ?

— Si, mais il est revenu. Une blessure qui a du mal à guérir, bref. Donc il organise une petite soirée pour son anniversaire. Et devine quoi ?

*Oh Seigneur ! Tout, mais pas ça !*

Je hais ce genre d'ambiance retour vers le futur où chacun se regarde le nombril, comparant leur parcours depuis le lycée. Je n'étais déjà pas très populaire et lorsque tout le monde a découvert ce qui m'arrivait, tous m'ont fuie comme la peste. Sila n'attend pas que je réponde et enchaîne, craignant certainement ce que je vais lui dire.

— Il nous a invitées ! Tu te rends compte ? Trois ans à espérer et ce jour est arrivé. Ah ! Et ta gentille maman se charge de tout, tu as juste à trouver une robe et te faire belle.

OK, donc elle a déjà tout programmé. Même ma mère est dans le coup, ce que j'aurai dû prévoir d'ailleurs. Elle ne cesse de me demander de prendre du temps pour moi, de profiter du fait qu'elle est là et qu'elle gère, mais je ne peux pas. Je ne peux plus et je n'en ai aucune envie.

— Sila, je ne sais pas. Et puis, je suis épuisée et il y a...

— Brook, s'il te plaît. On ne se voit plus en ce moment.

Son ton se fait capricieux, suppliant.

— Tu es sûre que ce n'est pas plutôt parce que tu veux enfin mettre le grappin sur Lexon ?

— Ça, c'est la cerise sur le gâteau, chérie. Allez, ça va te faire du bien. Promis, tu rentreras comme Cendrillon.

*Mais oui bien sûr...*

Comme si j'allais me faire avoir. J'ai entendu des choses sur les soirées de Lexon à l'époque. Sexe, drogue et alcool à volonté. La fête jusqu'au bout de la nuit. Sila a toujours rêvé d'y être invitée alors maintenant que son vœu est exaucé, je me doute qu'elle ne se contentera pas de deux ou trois heures. Elle n'a pas continué ses études par manque de moyens, de motivation aussi. Elle est entrée dans la vie active une fois son diplôme obtenu. Elle s'occupe de personnes âgées en leur faisant le ménage, les courses ou juste leur tenant compagnie. Elle était faite pour ce métier. C'est une femme patiente et généreuse. Elle est très demandée dans notre petite ville. Nous essayons de nous voir au maximum, mais il arrive qu'elle travaille même le dimanche.

— Brook ? s'énervait-elle.

— Je te redis demain, je dois en discuter avec mes parents. Eux aussi ont besoin de souffler. Ils font déjà beaucoup pour moi.

— OK, mais assez tôt parce qu'on va devoir se préparer. Je ne sais pas quoi porter...

— Sila, la coupé-je, il va falloir que je te laisse, Beth m'attend, son cours de yoga va commencer. Je te rappelle demain.

— Promis ?

— Oui ! Allez, bisous.

Je raccroche avant qu'elle n'enchaîne sur autre chose. Je n'ai pas encore rangé mon téléphone que je reçois un message.

Sila : Tu en penses quoi de ma robe rouge ? J'ai trop hâte !!

Elle m'agace à faire comme si j'avais dit oui. J'ai d'autres priorités que de faire la fête avec une bande d'ados attardés. Même si l'envie de décompresser me tente bien, je ne sais pas si c'est très raisonnable. J'aviserai en temps et en heure.

\*\*\*

Encore quelques kilomètres et je serai enfin à la maison. Comme toujours, une sorte d'énergie nouvelle et d'impatience me gagne. Toute la fatigue accumulée s'envole, les minutes paraissent des heures. Je ne pourrai pas profiter longtemps de la chaleur du foyer familial, Sila ayant réussi à me faire changer d'avis, elle vient me chercher à vingt et une heures. Cette tête de mule n'a rien lâché, est revenue à la charge plusieurs fois depuis hier jusqu'à mêler ma mère qui m'a appelée ce midi pendant ma coupure. Devant son insistance et ses arguments, j'ai cédé en faisant le compromis de rentrer de bonne heure.

J'ai donc à peine une heure pour embrasser tout le monde, faire le point sur la semaine et me préparer. Puisqu'ils veulent que je m'amuse, je vais le faire. Ou du moins essayer.

Lorsqu'enfin, je me gare dans la petite allée qui a connu les jours les plus heureux de ma vie, mais aussi les plus sombres, je retrouve immédiatement la chose la plus importante pour moi.

— Maman !!



## Brookleen

Je n'ai pas le temps de descendre de la voiture qu'une mini tornade me saute sur les genoux. Je revis, mon cœur se gonfle instantanément d'un amour que je n'aurai jamais soupçonné il y a plus de six ans quand j'ai appris ma grossesse surprise. Enceinte de cinq mois, impossible d'envisager quoi que ce soit d'autre que de mettre au monde cet enfant. À dix-huit ans, difficile d'encaisser cette annonce surtout que je venais de me séparer du papa et que je m'apprêtais à passer mon diplôme. Je sortais avec Blake depuis quelque temps, rien de sérieux, mais c'était cool. Il bossait dans le bar où avec mon groupe de copines nous avions nos habitudes. D'abord amis, nous nous sommes dit pourquoi pas... Mais je ne l'ai jamais vraiment aimé. On s'entendait bien, il était gentil, mais ça s'arrêtait là. Quand nous avons décidé de nous quitter d'un commun accord, il m'annonçait dans le même temps partir en Australie travailler dans un grand hôtel. La chance de sa vie, d'après lui. Je ne l'ai pas retenu, pourquoi l'aurais-je fait ? Nous ne nous devions rien. Sauf que...

Sauf que de plus en plus fatiguée, ma mère m'a emmené consulter le médecin de famille, inquiète de mon état. Verdict : enceinte de cinq mois et grosse dépression. Comment cela avait bien pu arriver ? Une alarme sur mon téléphone pour prendre ma pilule à heure fixe, un petit ami qui se protégeait systématiquement. Impossible me direz-vous. Eh bien, cumuler un virus intestinal grâce auquel vous vomissez pendant deux jours avec un accident de préservatif et vous obtenez une magnifique petite fille. Rien ne m'avait alerté. Des cycles réguliers, pas de nausées, une ligne irréprochable avec même quelques kilos perdus les premiers mois. Non, pour une

surprise, c'en était une. Mauvaise au début, je dois bien l'avouer. Les médecins ont dit que j'avais fait un déni parce je n'avais pas du tout envisagé ma vie ainsi. Ajoutez la rupture avec le papa, le cocktail explosif.

J'ai énormément pleuré, refusant même de faire une échographie malgré l'insistance de ma mère. Je ne pouvais pas croire que ça m'arrivait. Tant que je ne voyais pas cet enfant, que je ne le sentais pas bouger, ça me semblait irréel. J'avais des projets, de grandes ambitions qu'il était hors de question que j'abandonne. Pour moi et dans l'inconscient des gens, avoir un enfant à mon âge était synonyme d'échec, de finir comme caissière à la supérette du coin. Seulement, je rêvais de faire des études et d'ouvrir ma propre maison d'édition. De parcourir les librairies avec mes auteurs. Alors, je me suis enfermée dans ma chambre pendant des jours, refusant de manger ou de parler. Impossible d'en discuter à Blake parti à l'autre bout du monde. J'étais sans nouvelles de lui depuis son départ. Je me sentais terriblement seule. Quand ses parents ont su pour ma grossesse, ils m'ont interdit de joindre leur fils, m'ont insultée de nana facile. Nos amis étaient ses amis, j'ai très vite été mise à l'écart et montrée du doigt. Tout juste adulte, toutes ces responsabilités m'effrayaient.

### *Une enfant qui attend un enfant.*

Je n'en avais parlé à personne et refusais que ma mère le fasse. Puis un matin, en me levant, je n'ai pu que constater la réalité. Mon ventre, en une nuit, s'était arrondi, ma poitrine avait doublé de volume. J'ai posé ma main là où la vie grandissait en moi, me suis regardée sous toutes les coutures dans le miroir de mon dressing. Puis, j'ai senti un léger petit coup à l'intérieur de mon abdomen. J'ai sursauté, enlevé ma paume, incrédule. Plus rien. J'ai renouvelé l'expérience, la même chose s'est produite.

Le contact était établi, plus de doute possible, j'allais avoir un enfant. Les larmes ont commencé à couler, j'ai appelé ma mère en hurlant, en souriant. Je ne savais plus si je devais rire ou pleurer. Toutes mes émotions étaient multipliées par dix. Lorsqu'elle m'a vue avec mon ventre de femme enceinte, elle m'a prise dans ses bras sans dire un mot puis a attendu

patiemment que je lui parle, que je lui confie mes peurs et mes questions. Ma mère a répondu à toutes dans détour et en toute honnêteté m'avertissant que ça n'allait pas être facile, mais que les moments de joie seraient plus nombreux que ceux de doutes et de découragement. Elle m'a juré qu'avec mon père, ils seraient toujours là pour moi et mon enfant. Ils ont tenu leur promesse et même plus.

Grâce à eux, je vis mon rêve. Un an après la naissance de Samantha, ils m'ont dit qu'il était temps que je reprenne mes études, qu'il fallait que je sois heureuse et épanouie pour être une super maman. Tout juste retraités, ils avaient prévu de partir parcourir le pays au volant de leur camping-car. Je m'en suis voulu de leur imposer cette situation qu'eux aussi n'avaient pas choisie, mais ils ne m'ont jamais reproché d'avoir contrecarré leur plan. Ce sont des grands-parents en or. Ils s'occupent de Sam la semaine lorsque je suis en cours et je prends le relais le week-end. Et pendant mes vacances, ils partent en vadrouille pour se retrouver. Je ne pourrais jamais assez les remercier.

— Comment va l'amour de ma vie ?

Je respire son odeur, l'embrasse en l'empêchant de répondre. Elle m'a tant manqué... Nous sommes fusionnelles malgré mes absences et la distance. Elle serre fort ses petits bras autour de mon cou. Ce que je peux adorer ces moments...

— Mamie a fait du pop-corn et on fait cinéma ce soir.

— Ah oui ? C'est génial ! Quel film allez-vous regarder ?

— Olaf ?

Une bonne centaine de fois qu'elle visionne ce film. Sa chambre est devenue celle de la Reine des neiges et à y regarder de plus près, je remarque que sa nouvelle jupe en tulle rose va agrandir sa garde-robe de princesse. Je nous extrais du véhicule, ma fille accrochée à moi comme un petit koala. Il y a toujours ce moment où elle ne se décolle pas de moi. Mes appels en visio et le temps que je lui consacre le dimanche sont minces comparés à mes absences. Ma mère attend sur le perron que nous la rejoignons. Elle me laisse les minutes nécessaires pour renouer le contact. J'attrape mon sac dans le coffre alors que Sam me

raconte ce que j'ai manqué. Les bons points à l'école, le plongeon dans la piscine avec ses brassards. Toutes ces petites choses qui me rendent fière, mais aussi qui me rappellent tout ce que je rate.

— Ma chérie, bienvenue chez toi.

Ma mère m'embrasse chaleureusement. Ses traits tirés me laissent penser que c'est une mauvaise idée que je sorte ce soir. Elle a besoin de se reposer.

— Merci, maman.

— Ton amie arrive dans peu de temps. Dépêche-toi d'aller dire bonjour à ton père dans la remise et file te préparer.

— J'ai le temps et Sila attendra. Il faut que je souffle un peu et je veux profiter de Sam.

Elle me regarde, cherche ce qui cloche alors que je m'efforce de sourire.

— Ça va, maman. Je veux passer un moment avec ma puce avant de me rendre à cette "boum". Et au passage, la prochaine fois, inutile de manigancer dans mon dos. J'aurais dit oui de toute manière.

Je lui lance un clin d'œil en entrant dans la cuisine. Sam ne s'arrête plus de parler et moi je prends ma dose d'amour. Je la pose sur un tabouret alors que je nous serre une limonade bien fraîche.

— Alors comment s'est passée la semaine, ma chérie ? me demande ma mère.

— Je prépare les examens du semestre. Je travaille comme une dingue. C'est pour ça que je ne sais pas si j'ai bien fait d'accepter de sortir.

— Tu fais beaucoup de sacrifices, mais il faut te dégager du temps pour toi. Tu es jeune, belle et tu réussiras ce que tu entreprends parce que ma fille est courageuse et intelligente. Mais même si être épanouie professionnellement, c'est bien, il est également important d'avoir une vie sociale. Alors, sors et amuse-toi.

— Et toi, maman, quand est-ce que tu t'occupes de toi ?



Ma mère s'approche de moi puis pose ses mains sur mes épaules en me souriant.

— Brook, Sam grandit, elle ne demande plus autant d'attention. J'ai largement le temps de penser à moi quand elle est à l'école. Tout va bien, je t'assure. Je suis heureuse que tu fasses des choses de ton âge. Maintenant, files te faire belle. Ta fille et moi avons une soirée très importante. N'est-ce pas Sam ?

— Oui et en plus, papy, il me fait une cabane dans le jardin.

— Une cabane ?

Nous passons saluer mon père qui me serre dans ses bras. Sam est aux anges, c'est un grand-père extraordinaire et la maison en bois qu'il construit est immense pour une enfant de six ans. Aux beaux jours, elle pourra recevoir ses copines sur une... terrasse ! Il la gâte beaucoup trop, mais je ne dis rien connaissant d'avance la réponse de mon père : rien n'est trop beau pour sa petite-fille. Samantha ne me quitte pas même lorsque je vais dans ma chambre. Elle me raconte ses projets, lève les pouces en haut ou en bas devant mes essayages. Lorsqu'elle valide une robe légère à fleurs dans les tons verts, j'entends la porte d'entrée claquer.

— Brook ! Sila est là !

— Monte, je suis presque prête !

Mon amie débarque comme une tornade et embrasse ma puce, avant de la faire tourner sur elle-même dans une chorégraphie qui n'appartient qu'à elles. Sila est la seule qui ne m'a pas laissée tomber quand elle a appris pour ma grossesse. Elle m'a accompagnée ainsi que ma mère aux examens, a attendu dans la salle des familles les huit heures qu'a duré mon accouchement. Elle est mon rayon de soleil, celle sur qui je peux toujours compter.

— Alors mini Brook, la pêche ?

Sam est mon portrait craché. Aussi blonde que moi, elle est également la plus grande de sa classe.

— Mamie dit que tu emmènes maman danser ?

— Oui, on va s'éclater.

Sila reporte son attention sur moi, inspecte ma tenue.

— Tu ne veux pas être un peu plus... Sexy ?

— Pourquoi le serais-je ?

— Je ne sais pas moi... Rencontrer un homme, montrer ce corps que tu caches sous des vêtements trop sages.

J'observe mon reflet dans le miroir. C'est vrai que cette robe date de mes années lycée, mais elle me va encore et c'est génial quand on sait que j'ai pris douze kilos en quatre mois il y a six ans. Et puis, je ne me rends pas à cette soirée pour rencontrer un homme. Ça, j'ai fait une croix dessus depuis très longtemps. Non, je veux juste m'aérer et m'amuser.

— Je la trouve très bien moi cette robe, bougonné-je en tournant sur moi-même. Et c'est Sam qui l'a choisie.

— OK, alors je m'incline devant la décision d'une petite fille de six ans. Un peu de maquillage peut-être ?

Je hoche la tête en attrapant ma trousse de toilette. De la poudre, du mascara, un peu de blush et du rouge à lèvres. Pour les cheveux, une queue-de-cheval haute bien tirée et le tour est joué. Je me retourne vers Sam et Sila qui relookent une Barbie. Mon amie, armée d'un stylo-feutre rose trace le contour de la bouche de la poupée.

— Le secret, c'est d'y aller en un coup, comme ça pas de bavure.

— On peut faire pareil avec Ken ? questionne Sam excitée comme une puce.

— Pas si tu veux que Barbie et Ken fassent des bébés parce que tu vois...

— OK, je suis prête ! coupé-je Sila. Je crois que Sam n'a pas besoin d'en savoir plus.

Ma copine glousse de sa bêtise en me suivant dans l'escalier. Après un câlin de rigueur à ma fille, qui ne pique pas de crise alors que je suis à peine arrivée, je repars déjà. Je me demande d'ailleurs si je dois m'en inquiéter. Elle est tellement habituée à mes absences qu'une de plus ne la dérange même pas. C'est le cœur serré que je nous emmène en direction des beaux

quartiers. Sila met le son à fond, elle essaye de me dérider, mais je n'ai plus envie de m'y rendre.

— Allez, Brook, on va s'amuser alors détends-toi.

— Tu te rends compte que ma fille n'a pas pleuré alors que je l'ai vue à peine une heure ?

J'ai les larmes aux yeux face ce constat. J'ai la terrible impression de perdre Sam, de ne pas être à la hauteur et ça me broie le cœur.

— Sam est une gamine bien dans sa peau, équilibrée. Elle sait que tu l'aimes et que jamais tu ne l'abandonneras. Et puis, elle n'est pas seule.

— Mais ça devrait être à moi de m'occuper d'elle ! Je suis sa mère ! Parfois, je me demande pour qui je fais tous ces sacrifices. Est-ce que je suis égoïste ?

Elle baisse le son de la radio voyant que ça n'a aucun effet sur mon moral. Je l'observe brièvement. Elle est si sérieuse que c'en est presque flippant. C'est rare qu'elle soit comme ça, elle, d'habitude si folle, enjouée et pleine d'énergie. Les sourcils froncés, le doigt accusateur dans ma direction, elle me ferait presque peur.

— Maintenant ça suffit ! Tu es une maman formidable qui cumule études, boulot et qui élève sa fille sans un papa pour la seconder. Tes parents sont géniaux, ils veulent ton bonheur et celui de Sam. Tu n'as pas un instant de répit, ils aimeraient comme moi que tu penses à toi juste le temps d'une soirée. Tu brilles dans ce que tu fais. Sam est fière de toi. Alors oui, tu es loin d'elle et oui c'est normal que tu profites d'elle dès que c'est possible, mais il faut que tu vives pour toi ! Que *tu* sois heureuse !

— Mais je le suis ! m'insurgé-je.

— Depuis combien de temps n'as-tu pas eu de mec ?

On est en train de se hurler dessus, sans pour autant nous disputer. C'est... bizarre, mais je sais très bien où elle veut en venir et ça ne me plaît pas du tout.

— Je ne vois pas le rapport.

— Réponds à ma question !

*Elle en a de bonnes elle. Les mecs ne sont absolument pas ma priorité, mais je dois lui clouer le bec. Alors, je cherche... Je cherche...*

— Le client de la boutique ! m'exclamé-je.

— Brook, c'était il y a huit mois. Ne me dis pas que depuis tout ce temps tu as fait ceinture ?

— Faut pas pousser non plus, ricané-je tentant de faire redescendre la tension.

— Avec qui ? Qu'est-ce que tu me caches ?

— Cette semaine, avec ton cadeau d'anniversaire. Très efficace soit dit en passant.

Je lui lance un clin d'œil.

— Je t'ai offert un sextoy !

— On n'est jamais si bien servi que par soi-même !

Elle se tait, m'étudie en réfléchissant à ma remarque.

— Entièrement d'accord. D'ailleurs, je ne t'ai pas raconté mon dernier rencard ?

Je secoue la tête, contente de changer de sujet.

— Incapable de trouver mon point GPS. Ça pour chercher, il a cherché. *Faites demi-tour dès que possible.* J'ai dû lui montrer le chemin, tu le crois ça ? Je me suis même demandé s'il n'avait pas des palmes à la place des mains.

Elle éclate de rire et je ne peux m'empêcher de l'accompagner. Ma copine est complètement dingue.

— Oh ! Et il grognait de façon très flippante. Comme un animal en rut, genre...

Elle imite un cri qui amplifie mon hilarité. Il nous faut un certain temps avant de retrouver notre calme.

— Bref, reprend-elle. Pour ça, je suis d'accord, mais ils ne sont pas tous comme... Comment il s'appelle déjà ? Bob ? James ? On s'en fout. Je ne te demande pas de coucher à droite et à gauche, mais au point où tu en es, tu pourrais entrer au couvent, Sœur Brook. Fais la fête avec moi ce soir, amusons-nous comme au

bon vieux temps. Ne te pose pas de question et si un homme te plaît, fonce. Là où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir. Et le plaisir, c'est la vie !

C'est sur ce dernier conseil que nous stationnons dans une rue bondée. Je sens que je vais follement m'amuser...



## Lincoln

Comme je l'avais prédit, la villa de madame Stewart s'est vendue en deux jours et j'ai pu prouver à cette vieille bonne femme qui me rend fou que je suis le meilleur. C'était limite si elle allait refuser de signer sous prétexte qu'elle ne sentait pas - selon ses termes - l'acheteur. Je pense surtout que c'est une chieuse éternellement insatisfaite qui se complaît à pourrir la vie des autres. Mais, le principal est que je me sois débarrassé d'elle, une commission plus que bienvenue en poche. Pas que j'ai des problèmes d'argent, j'ai largement de quoi voir venir pour plusieurs années sans me soucier du lendemain. Non, j'ai des projets. M'étendre en ouvrant des agences dans tous les États-Unis et à l'étranger. Certains disent de moi que je suis mégalomane, d'autres un mec imbuvable. Tout ça m'importe peu, je n'ai que faire des commérages. Les femmes, elles, m'insultent de connard après avoir passé du bon temps en ma compagnie. Elles pensent toutes être l'élue, celle qui me fera basculer du côté obscur de la force et me fera découvrir l'amour le vrai. Je suis droit dans mes pompes, ne leur promets jamais la lune. Quelques heures tout au plus de plaisir et ciao, bye. Au grand dam de ma mère qui désespère que je lui présente enfin sa future belle fille et lui fasse de jolis petits enfants.

En tout cas, ça ne sera pas Mona ? Laura ? On s'en fout, ça ne sera pas elle. Trop fade, mignonne, pas assez rebelle. J'ai l'impression d'avoir une poupée gonflable entre les mains. Alors, c'est sympa, elle est d'accord pour tout puisqu'il me suffit de la soulever pour la retourner ou la faire grimper sur moi, mais c'est d'un ennui... C'est trop demandé un peu de folie ? Une tigresse qui me mènerait par le bout du nez ? Ou qui me pousserait dans mes retranchements ?

Parce que je suis un type correct qui se soucie de sa partenaire, je glisse ma main entre ses cuisses alors que je la pilonne par derrière. Je n'ai pas attendu qu'elle me montre sa chambre. Pas craintive, une fois n'est pas coutume, elle m'a proposé son appart rose bonbon.

Je disais donc que sans plus de cérémonie, à peine entré chez cette charmante demoiselle, quoiqu'un peu molasse, je l'ai plaquée contre la porte pour ensuite l'attirer sur la table de la cuisine renversant au passage la boîte de céréales *Lucky Charms Magics Lincorns* ? Il me faut tout mon self-control pour ne pas exploser de rire alors qu'elle se cambre de plus belle demandant la libération.

*Concentration, Linc, dans cinq minutes, tu te barres d'ici.*

J'accélère mes coups de boutoir, mon bas-ventre claquant sur ses fesses. Je la sens se contracter autour de mon membre qui, enfin, va être récompensé pour ses bons et loyaux services. Linda renverse la tête en arrière, gémit encore en atteignant l'orgasme. J'attrape d'une main ses cheveux roux, tire dessus pour accentuer la position. De l'autre, je cramponne un peu plus sa hanche et me déverse dans la capote.

Avec la fierté qui lui reste, ma conquête du soir, réajuste sa robe, puis sa coiffure. Son sourire béat me laisse penser qu'elle est satisfaite, je crois même qu'elle espère que je remette le couvert.

*Merci, mais non merci.*

La main sur la poignée de la porte, je lui fais un clin d'œil et me tire sous le regard ahuri de... Aucune idée et je m'en fous. Je suis attendu chez Brad et je suis déjà la bourre parce qu'on va dire qu'elle a été assez longue à venir.

*Ou alors j'ai perdu la main ?*

Non, impossible. La petite brune d'hier n'a pas tenu deux minutes avant de crier à ses voisins à quel point elle prenait son pied.

Mon chauffeur patiente un peu plus loin dans la rue. Je grimpe dans le véhicule, le remercie et lui demande de me conduire chez mon cousin. Je n'ai pas pour habitude d'avoir recours à ses services en dehors des heures de boulot, mais la rousse m'est



tombée dessus en sortant de l'agence. On est vendredi soir et comme je ne suis pas le connard que tout le monde aime à penser, je lui propose de prendre son week-end qui lui sera payé comme s'il bossait, évidemment. Il me remercie, mais précise qu'en cas d'urgence, il sera disponible à n'importe quelle heure. C'est un mec sympa bien que je ne connaisse pas grand-chose de lui. En général, je suis sur mon PC ou au téléphone lorsqu'il me conduit d'un point à un autre.

\*\*\*

— On a failli t'attendre, m'accueille Brad.

— Un imprévu, mais je suis là.

J'entre dans la maison familiale et chaleureuse. Je me sens bien ici, comme chez moi. J'y ai même ma chambre.

— Blonde ou brune, l'imprévu ? me demande-t-il l'œil taquin.

— Rousse.

Lindsey assise dans le canapé donne le biberon à leur fille, un adorable bébé qui m'observe avec de grandes billes quand je me penche pour déposer un doux baiser sur le haut de son crâne. Je fais de même avec la maman.

— Je vous laisse mettre la table, nous prie-elle. Le rôti est prêt, je fais faire son rot à cette petite vorace et je vous rejoins.

Brad et moi obéissons comme un seul homme, mais la voix d'une des rares femmes que je respecte résonne dans mon dos.

— Tu me feras le plaisir d'enlever l'énorme marque de rouge à lèvres que tu as sur le coin de la bouche, Linc.

Mon cousin ricane ouvertement en sortant les assiettes du placard.

— Tu ne pouvais pas me le dire ? grogné-je en m'essuyant.

— Ça n'aurait pas été si drôle.

Je réalise que je me suis baladé avec ce rouge carmin sur la tronche. Pourquoi les femmes pensent que plus elles se maquillent et plus elles sont sexy ?

Le repas se passe dans une bonne ambiance. J'évite de parler du travail, Lindsey a horreur de ça et m'insulte souvent de tyran qui exploite son pauvre époux au mépris de sa vie de famille. Elle

nous explique le baptême à venir et des tâches qui m'incombent en tant que parrain. J'écoute d'une oreille attentive en mangeant le délicieux dîner qu'elle nous a préparé. Ça me change des plats à emporter que j'ai l'habitude de commander au traiteur en bas de chez moi.

— Donc tu devras répéter le texte que le Père Andrew te donnera la semaine prochaine. Ensuite, tu allumeras les cierges un à un. Je déteste de tout ce cérémonial, mais pour ma filleule, je me tais et acquiesce. Dans ma tête, mon rôle est de pourrir de cadeau cette petite puce, de traquer tous les loups affamés qui traîneront sous ses fenêtres et de prendre le relais au cas où la vie jouerait de mauvais tours à ses parents.

À la fin du repas, alors que mon cousin et moi nous délectons d'un cognac vingt ans d'âge, et que Lindsey débarrasse, mon téléphone sonne. Il est déjà tard, on est vendredi donc je ne vois pas qui peut bien me déranger. Je décide d'occulter l'appel qui bascule sur la messagerie.

— Tu ne décroches pas ? s'interroge Brad.

— Je ne connais pas le correspondant et puis c'est le week-end, rétorqué-je, pas convaincu moi-même.

Pour moi, pas de samedi et dimanche de relâche, je bosse non-stop. Ça ne gêne personne à part la plante verte dans le salon qui mendie de temps à autre de l'eau. En dehors du travail, ce sont les femmes et le sport qui occupent mon agenda. Et les visites à ma famille par intérim.

*Pitoyable ? Je ne me pose pas la question au risque d'une dépression sévère.*

En pleine introspection, la sonnerie de mon portable retentit de nouveau. Même numéro...

— Allô ? réponds-je curieux de connaître qui insiste.

— Lincoln, c'est Carol, comment vas-tu ?

Carol... Carol... Non, je ne vois pas.

— Euh, bien. Je peux savoir qui vous êtes et comment vous avez eu mes coordonnées ?

Mon corps se contracte, je me redresse. Brad, assis en face de moi, fronce les sourcils face à mon attitude.

— Mercredi au Plaza, me précise mon interlocutrice d'une voix pincée.

*Ah ! Cette Carol là...*

— Je me disais que ça pourrait être sympa de nous revoir pour mieux nous connaître.

Si je ne donne que rarement mon numéro personnel, c'est bien pour cette raison : que les femmes avec qui je couche ne viennent pas me harceler ou quémander un round de plus. Je fais signe à mon cousin de se détendre puis m'éloigne. Je sais d'avance ce qu'il va me balancer et je suis déjà assez énervé par cet appel.

— Écoute, il me semblait avoir été clair. Je ne veux pas te paraître désagréable, mais je ne cherchais rien d'autre que de nous faire passer un moment sympa. Ce qui a été le cas si mes souvenirs sont bons. Alors, on va en rester là.

Silence au bout de la ligne. Je pense un instant qu'elle a raccroché quand dans un souffle elle reprend :

— Mais... je... c'était bien nous deux. Le courant est passé et il me semblait que...

— Que rien du tout Carol, la coupé-je fermement. Je vais te laisser, je suis en famille. Bonne soirée.

J'ai envie de rajouter qu'elle peut oublier mon numéro, mais je la sens un peu chamboulée, alors je m'abstiens. J'ai un cœur contrairement à ce que les gens pensent.

\*\*\*

De retour chez moi, je n'ai pas sommeil. Après ce coup de fil, Carol m'a envoyé deux messages, puis a essayé de nouveau de m'appeler. Je me suis éclipsé en prétextant la fatigue. Brad, loin d'être dupe et certainement parce qu'il me connaît par cœur, n'a fait aucune remarque, mais son regard était suffisamment parlant. Je ne suis jamais épuisé et dors très peu. Le sac de frappe installé dans la chambre qui me fait office de bureau prend cher. Je déteste qu'on me force la main et son insistance me met franchement en colère.

Ce n'est pas que je sois réticent à l'amour, c'est juste que ça ne m'intéresse pas. Mes parents étaient fous l'un de l'autre, avant... Ils m'ont montré qu'il est possible de rencontrer une personne qui sera votre unique pour la vie. J'ai d'autres aspirations, d'autres envies et préfère profiter de mon succès et de mon physique avantageux pour butiner à droite et à gauche.

## Lincoln

— Oui, maman. Promis, mais je dois y aller là.

Quinze minutes que ma mère me mitraille de recommandations et de leçons de morale que je ne vais de toute façon pas suivre. Je l'aime énormément, mais qu'est-ce qu'elle peut être pénible ! Je n'ai plus dix ans et il va être temps qu'elle le comprenne. Je me gère depuis la fin de l'école de commerce huppée de laquelle je suis sorti major de ma promo. Sans prétention, juste une réalité. Très vite, j'ai monté mon agence immobilière, puis deux jusqu'à la dernière en date dans le sud de la France. La vingtième. Ma vie se résume à signer des contrats, voyager à travers le pays en quête de biens extraordinaires et uniques pour mes riches clients. Je ne compte pas m'arrêter là, prochain objectif : Los Angeles. Je vois grand, m'accroche à mon rêve. Je sais ce que je veux et je fais tout pour y arriver.

À trente ans, je dirige une équipe d'une centaine de salariés. L'apparence est primordiale dans mon milieu. Des fringues de couturiers, des montres de luxe, une coiffure étudiée et un corps sculpté. J'ai réussi m'entourer des bonnes personnes, très peu, je l'accorde. Brad est le plus proche de moi. Il me seconde dans tout ce que j'entreprends et me suis comme mon ombre. Il est le seul à être resté à mes côtés malgré mon caractère et mon exigence parfois démesurée.

— Tu sais que la fille de la voisine est revenue de Californie ? Tu te souviens ? Ava, la jolie brune ?

Brad, témoin de cette conversation gênante puisque je suis sur haut-parleur, ricane dans un coin de la pièce. Je lui lance un regard noir qui le fait encore plus marrer.

— Maman...

— Tu viens d’avoir trente ans, Linc. Il va être temps que tu te poses avec une femme et que tu me fasses des petits enfants pour que je puisse en profiter avant que je ne devienne une vieille dame impotente.

— Tu n’as pas soixante ans, tu ne crois pas que tu exagères ? Et puis, j’ai d’autres objectifs pour le moment. Le projet de l’agence à Londres me prend beaucoup de temps.

— Je sais, mon chéri, mais à quoi bon travailler autant si tu n’as personne avec qui le partager ?

— Je vais te laisser, maman. Brad m’attend.

— Coucou, Brad !

— Bonjour, June ! répond-il affectueusement.

*Gnagnagna... Quel lèche-cul celui-là !*

Mon cousin est le chouchou de ma mère. Il a bien mené sa barque. Il est un mari heureux et vient tout juste de devenir papa. Depuis, elle me martèle que Brad est plus jeune que moi et que je devrais prendre exemple sur lui.

— Tu embrasses ta femme et ta puce pour moi et passez quand vous voulez à la maison. Si tu peux traîner mon fils, je te serais redevable.

— Je raccroche, maman. Passe de bonnes vacances. Bisous.

Je l’entends rigoler, puis coupe la communication. Soulagé que la torture prenne fin, je reporte mon attention sur Brad.

— Tu es fort pour faire de la lèche, lui asséné-je en calant mon téléphone dans mon brassard de sport.

— C’est pour ça que tu me paies, patron.

— Il se fait tard, on y va avant que la nuit ne tombe complètement. Après on fera le point sur la semaine et tu pourras retrouver ta petite femme.

— Jaloux...

— Dans tes rêves.

J’adore ce mec. Quoiqu’il me soit arrivé dans la vie, le bon ou le mauvais, parce qu’il y en a eu malgré les apparences, il a toujours été là, sans jugement. Fils de la sœur de ma mère, je

crois que tous mes souvenirs d'enfant, puis d'adolescent, je les ai vécus avec lui. Depuis qu'il est casé, nous nous voyons moins en dehors du travail. Il est mon bras droit, aucune décision n'est prise sans son avis ou son accord. J'avoue qu'il me manque un peu alors, notre rituel du dimanche soir est sacré. Une heure de course à pied dans les rues de la ville, puis débrief sur les dossiers en cours. New York, ce jour de la semaine est plus calme même si tout est relatif. On parle quand même de l'une des plus grandes villes des États-Unis.

L'ascenseur descend les quarante étages rapidement. Brad continue de me chambrer au sujet de cette Ava. Une vieille fille qui n'a jamais connu le loup. Hors de question que je tombe dans le piège. J'ai passé l'âge de dépuceler les demoiselles. Moi, je ne cherche pas, les femmes viennent à moi et je n'ai plus qu'à choisir. C'est très prétentieux, mais c'est pourtant la vérité. Je suis un bon parti, plutôt beau gosse et ma réputation auprès de la gent féminine n'est plus à faire. Il suffit de regarder une des résidentes de l'immeuble qui ne se cache pas pour me mater lorsque je lui ouvre la porte. Si elle pouvait me bouffer, elle le ferait.

— Encore une qui rêve d'un moment avec le célèbre Lincoln Cain ?

Depuis que le magazine *Forbes* a fait un article sur moi et mon ascension, Brad ne cesse de me charrier. Ce que je ne lui avoue pas, c'est qu'effectivement, ma cote de popularité a augmenté à partir du moment où ma tête a été en couverture. Je prends mon air blasé en commençant ma course.

— Arrête tes conneries, lui grondé-je. Et puis, tu as vu son âge ? Je ne fais pas dans la gériatrie.

Il éclate de rire et me rattrape. Nous longeons les trottoirs de Manhattan, chacun son casque sur les oreilles. Mon téléphone sonne l'arrivée d'un message. Toujours la même personne. Je ne réponds pas, dans l'espoir qu'elle se lasse. Ce qui est très peu probable vu son entêtement de ses derniers jours. J'allonge le pas, passablement énervé. Depuis que j'ai passé la nuit avec cette Carol, elle me harcèle pensant que je vais lui mettre la bague au doigt. Persuadée que nous sommes follement

amoureux, elle me fait livrer des fleurs, du chocolat, me mitraille d'appels et de messages. Quelle idée aussi de lui avoir filé mon numéro et de l'avoir ramenée chez moi... Un moment d'égarement qui ne se reproduira pas.

*La prochaine fois, abstiens-toi, mon pote, me hurle ma conscience.*

Elle va me rendre dingue. J'en parle à Brad qui me conseille de déposer une plainte ou au moins une main courante, mais j'espère encore qu'elle va bien finir par se lasser. Comprendre que je ne suis pas dans le même délire qu'elle. Hier soir, alors que je prenais un verre tranquille avec ma conquête du jour, je l'ai aperçu dans un coin du bar. Le regard dur, les traits tirés, rien à voir avec la nana que j'ai culbutée. Je ne dirai pas que j'ai flippé, mais elle m'a mis mal à l'aise. Je me suis excusé auprès de mon rencard pour tenter de lui faire entendre raison, mais elle a fui dès que je me suis dirigé vers elle.

— Tu ne vas jamais tenir les quarante minutes restantes si tu cours à ce rythme.

Brad a bien du mal à me suivre. Pour sa défense, j'ai carrément accéléré la cadence rien qu'en voyant son nom sur mon écran. J'essaie de minimiser, mais ça me fout les nerfs.

— Il y a un problème, Linc ?

— C'est encore cette Carol qui m'envoie un message.

— Elle est tenace et si tu veux mon avis, elle a un grain pour s'accrocher comme ça à toi. Ou Maso.... Tu devrais faire attention, avec ce genre de nana, ça peut vite dégénérer.

Ça, je le sais et c'est justement ce qui m'inquiète. Je me contente de hocher la tête et de reprendre un rythme normal. Nous entrons dans le quartier de Midtown avec dans l'idée de faire un crochet par Central Park. C'est le circuit habituel. Nous enchaînons avec des pompes et des abdos sur l'aire de sport. Brad nous sort une bouteille d'eau de son sac à dos.

— Sérieux, je suis mort, annonce-t-il. Je crois que je me fais vieux.

— La petite se réveille encore la nuit ?



— Ouais et comme Lindsey se lève au moindre bruit, je ne me vois pas la laisser gérer seule, même si elle peut se reposer le lendemain.

— Tu devrais accepter ton congé paternité, Brad. Je suis capable de me débrouiller.

Cette tête de mule refuse de prendre les quelques jours que je lui offre pour profiter de sa famille. Comme moi, il ne sait pas faire de pause. Très investi dans le travail, il se pense indispensable. Et il l'est, mais hors de question qu'il mette son couple et sa santé en péril. Si je suis à fond tout le temps, c'est parce que, moi, personne ne m'attend à la maison après une journée de dur labeur. Alors je me permets une nouvelle fois d'insister.

— Brad, ta femme a besoin de toi, le sermonné-je. Le projet est bien avancé, tout le bureau est sur le coup. Quelques jours et tu reviens.

— Je ne sais pas...

— Je ne te laisse plus le choix. Tu es crevé, alors tu prends des vacances. C'est un ordre.

— OK, boss.

Je suis content d'avoir réussi à le convaincre. Je suis conscient que s'il accepte c'est qu'il est vraiment au bout du rouleau.

— Je crois que je vais emmener Lindsey chez sa mère. Elle a besoin de se ressourcer et sa famille nous réclame. Ils veulent voir la petite.

— Bien.

Du coup pas de mise au point sur la semaine en rentrant. En tout cas, pas avec lui, sinon je le connais suffisamment, il s'apercevra de la charge de travail et reviendra sur sa décision. Je lui donne une tape dans le dos et nous prenons le chemin du retour. Mon portable sonne une fois de plus. Je n'en peux plus de cette pression, de son harcèlement et pense sérieusement à bloquer son numéro. Nous trottinons sur place pour ne pas perdre le rythme en attendant que le feu passe au rouge. Une jeune femme nous double sans s'arrêter, le nez plongé dans un bouquin. En tenue décontractée, jean, un pull large dévoilant un

cou et une épaule à la peau satinée. Les cheveux remontés en un chignon désordonné, retenus par un crayon, elle ne nous prête même pas attention.

— Ferme la bouche, Linc, ricane mon cousin qui ne rate rien de mon émerveillement.

Je la trouve sublime. Plus jeune que moi, avec cette démarche d'une fille aussi timide que sexy, elle dégage l'aura d'une personne qui vous hypnotise sans même vous accorder un seul regard. Son bref passage a éveillé mes sens, laissant dans l'air un parfum gourmand. Mes vieux démons ressurgissent. Alors que je m'élance pour la rejoindre, je repère un véhicule arriver à vive allure, dans sa direction. Tête baissée, absorbée par sa lecture, la femme avance, ne remarquant pas la masse qui roule de plus en plus rapidement. J'accélère encore, lui crie de dégager, mais elle n'entend rien. Tout s'enchaîne, se brouille. La scène se passe au ralenti et pourtant tout va très vite.

— Linc ! Non ! hurle mon cousin.

Je n'ai pas le temps de lui répondre ni de réfléchir davantage. Un dernier coup d'œil sur ma droite, si je n'y vais pas maintenant, cette nana n'a aucune chance de s'en sortir. Il faut qu'elle enlève ses putains d'écouteurs, qu'elle relève la tête, mais elle ne voit rien. Mon cerveau est déconnecté de mon corps, agit par instinct. Je me jette en avant de toutes mes forces, tends les bras pour la pousser, l'attraper, je ne sais plus. Les battements de mon cœur résonnent dans mes oreilles. Je ne suis pas assez rapide ou bien peut-être que la voiture a encore accéléré.

Le choc est inévitable, violent. Percuté de plein fouet, je suis projeté comme un ballot de paille, puis atterris quelques mètres plus loin sur la chaussée, la femme toujours collée à moi. L'adrénaline au maximum, je n'ai presque pas senti la carrosserie heurter ma peau, mais maintenant, allongé sur la route, j'ai l'impression d'être passé sous un rouleau compresseur. J'ai froid, mon corps tremble alors qu'en même temps mon sang bouillonne dans mes veines. Mes oreilles sifflent d'un son strident et entêtant. Mon bras semble avoir morflé, de l'hémoglobine se répand sur mon coude et ma main. Je ne sais plus où j'ai mal, tous mes membres sont tendus, mes

muscles me brûlent tellement ils sont contractés. Sonné par une douleur qui irradie dans le bas de mon dos, je commence à voir des étoiles.

Je crois que je crie ou peut-être pas, je n'en suis pas certain. Tout se mélange, les bruits, les odeurs, les sensations. J'ai le souffle coupé, la tête qui tourne. Tout est flou. Les klaxons, les hurlements, les gens qui s'agitent, je ne ressens plus rien que de la souffrance. Quelqu'un beugle d'avertir les secours, que la jeune femme ne bouge plus, qu'elle doit être morte. Mon cerveau réagit, me rappelle que mon corps en recouvre un autre. J'essaie de remuer, de voir si elle est blessée, mais je n'y parviens pas. Comme si mes jambes ne répondaient plus à ma demande. Mais qu'est-ce qu'il se passe ? Je courais et la minute d'après je ne maîtrise plus rien. Je relève la tête sous le coup d'un effort surhumain. Juste le temps de repérer les feux de la camionnette s'éloigner sans même s'être arrêtée. Je me laisse retomber au sol. C'est trop dur, ça fait trop mal.

— Brad ! crié-je de détresse et de peur.

— Je suis là, Linc. Reste tranquille, les secours arrivent. Merde ! Linc ! Pourquoi tu veux toujours jouer les héros ?

Je crois que mon cousin pleure. La panique dans sa voix chevrotante augmente la mienne. Je crie, hurle que je souffre. Pourquoi je ne peux plus bouger ? Pourquoi j'ai si mal au dos ? J'essaie de remuer pour dégager le corps en dessous de moi pour ne pas l'écraser, mais il n'y a que mon buste et mes bras qui obéissent. Le bas reste immobile, inerte. Tout s'emmêle, la douleur, le choc avec cette camionnette, cette femme... J'ai besoin d'aide. On doit m'expliquer. J'appelle mon cousin, la voix désespérée.

— Brad, je ne sens plus mes jambes ! Et la fille, est-ce qu'elle est...

— Chut, ça va aller, OK. Les secours arrivent.

Je suis si fatigué. J'aimerais juste que tout cela s'arrête, fermer les yeux et me reposer. Les sirènes des pompiers se rapprochent et un camion se gare. Enfin, je crois. Je ne suis plus sûr de moi. Tout s'embrouille. Je sens qu'on me touche, me pique. Je suis